

# Teresa Kostkiewiczowa

---

"Horyzonty wyobraźni. O języku poezji czasów Oświecenia", Teresa Kostkiewiczowa, Warszawa 1984 : [recenzja]

---

Literary Studies in Poland 17, 140-146

---

1987

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ge. Łapiński calls it tragicomedy. "One writer to read simultaneously with Gombrowicz is Blaise Pascal," says Łapiński quoting Czesław Miłosz.

The concluding chapter of Łapiński's book is devoted to the *Diary* ("Final Word on Method: The Other Me, or the *Diary*"). Łapiński outlines the successive stages of producing that book to proceed to a succinct description of its genre. Łapiński believes Gombrowicz refutes the concept of diary as a "chronicle of current events," or as a "conversation with oneself," or as a "collection of thoughts." But although he refutes or, more precisely, parodies the narrative convention of diaries, Gombrowicz avails himself of the opportunity to write his own spiritual autobiography in the *Diary*. Says Łapiński,

This is not a portrait but a series of mutually parodying portraits; it is not a biography but a series of brief biographical presentations which often clash with one another (p. 88).

However, the true protagonist of the *Diary* is not Witold Gombrowicz as a person but as "the author of the Witold Gombrowicz of the *Diary* and the author of many other characters, events and situations—an author of authors" (p. 103).

Łapiński's book is undoubtedly the best ever study of Gombrowicz. Its succinct and lucid style is reminiscent of Gombrowicz's own, as it is in its consistency of analysis and his logic of arguments. With Cartesian clarity it illuminates the darkness of Gombrowicz's universe.

Włodzimierz Bolecki

Transl. by Zygmunt Nierada

**Teresa Kostkiewiczowa, Horyzonty wyobraźni. O języku poezji oświecenia (Les Horizons de l'imagination. Sur la langue de la poésie du Siècle des Lumières), Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa 1984.**

Le titre du présent ouvrage comporte deux notions fondamentales pour toute réflexion sur la poésie, sa spécificité, ses transformations et son importance. L'imagination et la langue — ces points de référen-

ce des énoncés poétiques sont d'habitude mis au premier plan, lorsqu'on caractérise la production versifiée, quoique chacune d'elles ait trait à des types de réflexion sur la poésie totalement différents et provienne des orientations méthodologiques diverses. C'est pourquoi les procédés de la recherche scientifique adoptés dans cet ouvrage ne résultent pas de la tendance à une conséquence inébranlable de démarches analytiques, au contraire, ils sont inspirés par le champ où s'exerce l'intérêt du lecteur de la poésie. Celui-ci la conçoit comme un discours organisé d'une manière spécifique, se référant par cette organisation même à un contexte culturel plus vaste, à des expériences, représentations ou aspirations collectives, communes au créateur et aux destinataires de la littérature. Ce qui devient important dans une telle perspective, c'est la répétition, dans les textes poétiques, de certaines images, catégories et notions qui servent à la transmission littéraire des connaissances sur le monde et qui permettent de vivre ce monde au sein d'une collectivité donnée.

Or, le discours poétique a tendance à se figer dans des formules et images toutes faites, à employer un ensemble de clichés mentaux, de stéréotypes, d'automatismes phraséologiques, de *loci communes* littéraires. Ils deviennent tous une forme pétrifiée de la transmission des expériences humaines relatives aux connaissances et aux émotions établissant les limites de l'univers qui est accessible à la pénétration poétique, mais dont les autres sphères et phénomènes ne se laissent pas dominer par l'esprit. La victoire remportée sur les conventions trouve son expression à l'égard du mot qui est placé dans des contextes inattendus, que l'on fait sortir des rapports et liaisons consacrés par l'usage.

Il semble toutefois que ce soit en même temps la manifestation de processus qui franchissent les limites de la langue et favorisent l'activité de l'imagination poétique non seulement inspirée par la vigueur du talent individuel des créateurs, mais aussi enracinée dans la sphère des émotions collectives, des aspirations et des besoins intérieurs. Dans l'effort créateur, qui accompagne la dénomination des sentiments et des attitudes propres à l'homme, la langue doit entrer en contact avec l'imagination. Celle-ci triomphe de l'image stéréotypée et révèle au poète les possibilités d'associations imprévues, les domaines de représentations expressives qui se réfèrent

à la faculté d'imaginer des lecteurs, devenant l'équivalent imagé de l'attitude de l'homme à l'égard du monde qu'il lui faut connaître et vivre. Dans cet effort il ne s'agit pas seulement d'une attitude active à l'égard du mot, de l'inventivité qui aboutit à l'enrichissement des énoncés de termes nouveaux à la réinterprétation sémantique des formules employées jusque-là. Il s'agit également de se frayer le chemin vers de nouveaux horizons de l'imagination poétique et, par conséquent, de donner la forme d'image au contenu transmis.

Si nous admettons un tel point de vue, l'essentiel est de savoir vers quelles associations d'idées et images, vers quelle sphère des phénomènes se dirige l'attention de l'auteur qui aborde les thèmes, examinés déjà bien des fois dans les textes littéraires, comme la nature environnant l'homme, la situation de son pays natal, son attitude à l'égard des autres ou sa propre vie intérieure. Les questions fondamentales que l'on pose aux textes poétiques dans le présent ouvrage sont les suivantes: quel type de représentations y domine, dans quels domaines ils recherchent la matière des phénomènes évoqués, à quoi tend la transformation des significations des mots qui représentent les images concrétisées?

Toutes ces recherches indiquent pour ainsi dire un horizon, un certain espace où se mouvent les créateurs et dont les limites déterminent les possibilités de produire un énoncé poétique.

La poésie du siècle des Lumières est envisagée de deux points de vue qui se complètent: c'est la langue qui est décrite, mais en même temps l'étendue et le contenu des espaces délimités par l'horizon de l'imagination qui est propre. Les analyses effectuées dans les chapitres successifs permettent, dans la mesure du possible, de reproduire le répertoire de notions, de catégories de l'esprit, de celles de l'imagination en particulier, qui apparaissent dans cette poésie et qui servent à la transmission poétique des connaissances sur le monde et sur la façon dont il est vécu. La reconstruction des notions et catégories ci-dessus ouvre le chemin qui mène à la compréhension de la problématique caractéristique de cette poésie. L'horizon de l'imagination qui lui est accessible et, par conséquent, la forme de la langue qu'elle a élaborée décide de tout ce dont elle parle et de ce qu'elle ne peut dire à cet égard. L'observation

de ce que l'on pourrait appeler la matière des oeuvres poétiques nous approche de la réponse à la question comment la poésie du siècle des Lumières transmettait les informations concernant certains domaines de la réalité collective et quelles façons de les aborder elle gravit dans la conscience sociale.

Chap. I examine les manières dont était traité, dans la poésie le motif des saisons de l'année, en vogue à l'époque des Lumières. Se référant ici à la tradition antique et à l'ancienne tradition polonaise, profitant de riches expériences de la poésie européenne, les auteurs de l'époque créaient, tout en s'appuyant sur le motif des saisons, des images de la nature particulièrement amples et interprétaient de diverses façons la problématique du temps, de l'inconstance, de l'ordre de l'univers et des lois qui le régissent, impliquée par ce motif. La présentation, du point de vue d'un agriculteur, des métamorphoses cycliques de la nature soumise aux catégories culturelles, l'introduction du motif des saisons dans le domaine de la présentation lyrique des émotions et dans la poésie patriotique où il acquiert des significations symboliques, la recherche des analogies et des différences entre le cours des saisons et les «saisons» de la vie humaine — voilà le champ des possibilités où se placent les expériences langagières de la poésie du siècle des Lumières qui aborde le motif ci-dessus.

Chap. II — «L'homme et la lutte des passions» — est consacré aux différentes manières de présenter, au moyen de la langue, les actions de l'homme et les sentiments qu'il éprouve. Les procédés le plus souvent employés dans ce domaine — l'allégorie et la personnification — conduisent au problème des rapports entre la poésie et les arts plastiques de l'époque. L'analyse des formes et du fonctionnement des représentations personnifiantes permet de formuler une conclusion importante relative au rôle qui leur était attribué dans la conscience de l'époque: l'emploi de ces représentations était une des manifestations de la conviction que les arts concentrés sur la pénétration de la vie intérieure de l'homme sont parallèles. La personnification, qui tire son origine de la tradition emblématique, devint l'un des moyens essentiels de l'expression poétique équivalant à la lumière et à la couleur dans la peinture. Les analyses effectuées montrent également les changements de style qui se pro-

duisaient dans la façon de traiter la personnification, elle commence à revêtir la forme qui l'apparente déjà aux expériences du romantisme.

Chap. III – «Autour du coeur et de la sensibilité» – présente la sémantique des deux termes fondamentaux de la production relative à la vie sentimentale, en montrant leur fonctionnement aussi bien dans les textes discursifs de la conscience littéraire de l'époque que dans les oeuvres poétiques. Le matériel poétique et linguistique rassemblé révèle aussi des transformations plus profondes dans le lexique poétique et dans la représentation par des images, liées à une nouvelle vision de l'homme et de sa vie intérieure. Ce phénomène est illustré, entre autres, par le fonctionnement dans cette poésie du motif des yeux et des mains ce qui reflète la théorie de la connaissance sensualiste.

Chap. IV – «Les principaux motifs verbaux de la poésie patriotique» – se rapporte aux transformations du vocabulaire et de la représentation par des images dans la production liée aux événements politiques et exprimant des sentiments patriotiques. Il présente comment étaient surmontées les façons de parler des affaires de la patrie, propres à l'ancien polonais, il montre l'élaboration d'une nouvelle phraséologie (dans une certaine mesure l'influence de la pensée française et de la poésie de la Révolution), les changements de la sémantique des notions telles que la patrie, la nation, la liberté, le désespoir, la violence. Il signale également des tendances dans la représentation par des images et dans la présentation des affaires concernant la nation, qui conduisent déjà à la vision romantique.

Chap. V – «Du langage poétique de Ignacy Krasicki» – entreprend de reconstruire les normes fondamentales du langage poétique de l'époque sur l'exemple de l'oeuvre de son représentant le plus éminent. Celui-ci rejeta l'exclusivité du style haut et pompeux et mit à la portée de l'énoncé poétique toute une palette de nuances: de la plaisanterie, de la parodie, d'une réflexion recueillie jusqu'à une sublimité authentique, jusqu'à l'ironie et le sarcasme.

Il s'éleva au-dessus des frontières qui séparaient les styles traditionnels, puisant dans chacun d'eux ce qui convenait le mieux à sa conception de la poésie qu'il considérait comme un discours intellectuel, clair et élégant. Il choisissait tout ce qui permettait

d'obtenir la cohésion et la limpidité. Il aspirait à transmettre le message des textes non seulement par les sens des mots, mais surtout par la façon de les ranger, par la mise en relief des règles de leur accouplement qui se trouvent à la base des structures logiques et grammaticales inscrites dans l'énoncé. La tendance essentielle du langage de Krasicki consiste à exploiter les possibilités du mot qui demeurent dans le code de la langue lui-même, dans la sphère des structures grammaticales et sémantiques de la langue qui sont mises au premier plan et dont le rôle est de rassembler les significations surajoutées, poétiques du texte.

La cohésion sémantique de l'énoncé, acquise grâce aux rapports qui ont lieu implicitement, mais qui indiquent des relations sémantiques univoques entre les composants, devient le trait distinctif de la langue poétique de Krasicki.

Chap. VI — «Les horizons de l'imagination» — contient les conclusions résultant des observations et des analyses qui sont présentées dans les discussions consacrées aux sujets particuliers. Il concerne avant tout les traditions stylistiques et langagières qui, à l'époque des Lumières, exerçaient une puissante influence sur les différentes manières d'envisager le monde et sur la langue poétique elle-même. Les énoncés métalittéraires aussi bien que l'aspect des textes prouvent que celle-ci était formée surtout par les traditions antique et biblique. Toutefois ces caractères de la langue, de la représentation par des images et des forces motrices de l'imagination témoignent, à l'évidence, de la victoire remportée sur les barrières qui, apparues au XVII<sup>e</sup> siècle, se dressaient sur le chemin du développement de la poésie, l'éloignant de ce fait des tendances de la production occidentale. Ils témoignent en même temps d'un effort continu d'adaptation, du besoin d'appropriation entre les nouveautés reçues et les expériences locales, les traits du caractère national inscrits dans la structure même de la langue nationale.

La poésie du siècle des Lumières puisait dans divers courants de la littérature européenne, établissant chaque fois le phénomène adapté dans le sous-sol local de la langue. L'époque des Lumières fut à cet égard la continuation du processus de la participation à l'héritage commun à tous les peuples européens, la preuve de la présence continue de la littérature polonaise dans l'univers occidental de la culture méditerranéenne avec son humanisme et ses

critères des valeurs qui lui sont propres. Les poètes de ces temps manifestaient des façons les plus diverses cette conscience de la communauté et, à la fois la conviction que le processus de l'élaboration de la culture nationale, appartenant à un ensemble plus vaste, est un processus ininterrompu, c'est lui précisément qui a décidé du visage de la culture polonaise.

Rés. par l'auteur

Trad. par *Malgorzata Kallaur*

**Elżbieta Sarnowska-Temeriusz, *Zarys dziejów poetyki. Od starożytności do końca XVII wieku* (An Outline of the History of Poetics. From Antiquity to the End of the 17th c.), Warsaw 1985, 670 pp.**

The book by Elżbieta Sarnowska-Temeriusz, in spite of its title, is not simply "an outline of the history of poetics." Its arrangement, the way it presents the problems and their very choice, the style of its narration, although all of them can be open to discussion, seems to indicate something different. The author tries in her Foreword, by means of the usual rhetorical alibi, to minimize the effects of her work:

The work, which has been called "an outline," indicates thereby that it deals only with some selected groups of facts and that it does it in a sketchy way [...] Thus it is concerned solely with the European poetics, or to be more precise—with the major facts from the history of Greek and Roman poetics, Latin and national poetics cultivated in various European countries (p. 7).

These are true statements, yet one cannot take them at their face value... Especially when we must identify that "sketchiness" with typicality at which the author's argumentation tends consistently to arrive.

The history of poetics, the thinking about poetry, as "outlined" by E. Sarnowska-Temeriusz, covering almost 25 centuries of European culture, is mainly concerned with types. Indeed it is not a picture of particular cases but a wide panorama. A panorama of ideas, categories, terms (once more investigated and interpreted) rather than of persons, thinkers, which does not mean that they do not appear in this book. They do but, so to speak, pedagogically as "encyclopedic,"